

L'opéra d'Avignon, sous la houlette de Raymond Duffaut, a ouvert sa nouvelle saison lyrique sous les meilleurs auspices avec une Butterfly qui restera dans les mémoires. Déjà proposée en 2005 avec Eva Jenis (Cio Cio San) et Cesare Cattani (Pinkerton) avec la mise en scène de Mireille Larroche, directrice de La Péniche Opéra, le retour d'un des chefs d'œuvre du répertoire vériste affichait complet.



Évoluant dans un décor unique (Guy-Claude François), traditionnel et fonctionnel, bien éclairé par Philippe Groperrin en harmonie avec les différents climats de l'œuvre et de beaux costumes de Danièle Barraud, Mireille Larroche livre une lecture épurée et aboutie de l'histoire tragique de la célèbre Geisha s'appuyant sur une direction d'acteurs d'une grande justesse. On gardera longtemps en mémoire l'image finale insoutenable où l'on voit Cio-Cio San se donner la mort, sa ceinture de kimono la reliant à son enfant tel un cordon ombilical. Émotions garanties sur fond de cieux sanguinolent !



En rade dans la baie de Nagasaki, le lieutenant J.B. Pinkerton de l'US Navy s'ennuie et pour passer le temps, organise des noces locales pour épouser une jolie geisha de 15 ans qu'il oubliera aussitôt de retour au pays... Dans la version en trois actes du célèbre mélodrame de Puccini (1858-1924), cette *Madame Butterfly* bis créée en 1904 au Teatro Grande de Brescia, à défaut d'un *happy end*, c'est un lot de consolation qui clôt la triste destinée de la jeune japonaise qui se suicide quand elle réalise que son amour a été piégé... L'enfant né de cette union mascarade y retrouve son papa, et le papa en question, nanti d'une nouvelle et légitime épouse exprime son repentir...



Perle du vérisme, la voluptueuse musique de Puccini est mise en lumières par la direction inventive, équilibrée et sans pathos fortuit d'Alain Guingal. On y perçoit presque battements de cœur et larmes. Musiciens de l'Olrapp et Chœurs d'Avignon apparaissent en très grande forme.



Sur scène, la Soprano Albanaise Ermonela Jaho est tant scéniquement que vocalement une Geisha rêvée entre pudeur et mélancolie, entre langueur poétique et brusquerie réaliste. Sa voix chaude au timbre d'or sert une ligne de chant d'une grande pureté autant dans les accents dramatiques dans les *forte* que dans les demi-teintes d'une grande justesse. Après les incarnations de Mirella Freni et Raina Kabaivanska, on peut dire que Ermonela Jaho est une sublime Butterfly !

